



LES HORIZONS

Scoli Acosta, Francis Alÿs, Taysir Batniji,
Julien Berthier, Blaise Drummond, Larissa Fassler,
Les Frères Ripoulain, Ann Veronica Janssens,
Bertrand Lamarche, Józef Robakowski

—
Exposition

Du 14 mars au 11 mai 2014

—
Vernissage

Vendredi 14 mars, 18h30

—
Rencontre avec les artistes

Samedi 15 mars, 15h

—
Visite After Work de l'exposition

Vendredi 21 mars, 17h

—
Visite de traverse

Samedi 22 mars, 16h

—
Les Rayons Verts

—
« Chemins du désir »

Les Frères Ripoulain
Dans l'espace public, Rennes
Samedi 29 mars, 16h

—
« Carte Blanche »

Stéphane Crémer
À La Criée centre d'art contemporain
Mardi 23 avril, 19h30
En partenariat avec la Maison de la Poésie de Rennes

—
«COURIR... »

Emmanuelle Huynh & Jan Kopp
À La Criée centre d'art contemporain
Mercredi 24 avril, 20h30

—
Commissariat

Sophie Kaplan, directrice de La Criée et Jan Kopp,
artiste associé à la saison *Courir les Rues*.

—
Production

La Criée centre d'art contemporain

Contact presse :
Solène Marzin
s.marzin@ville-rennes.fr
+33 (0)2 23 62 25 14

Les Rayons Verts

« Chemins du désir »

Les Frères Ripoulain

Marche collective

Dans l'espace public, Rennes

Samedi 29 mars, 16h

Les Chemins de désir sont des chemins tracés dans les espaces verts à mesure du passage des habitants, qui dessinent ainsi leurs trajets quotidiens, comme une résistance à la rigueur de la carte tracée par l'urbanisme.

À la mesure du pas et grâce à une marche forcée, l'action à laquelle nous convie les Frères Ripoulain consiste à augmenter un chemin de désir existant d'extensions poétiques et afunctionnelles.

« Carte Blanche »

Stéphane Crémer

À La Criée centre d'art contemporain

Mardi 23 avril 2014, 19h30

À l'issue de sa résidence d'écriture à la Maison de la Poésie, l'écrivain Stéphane Crémer propose une soirée Carte Blanche mettant à l'honneur les complicités artistiques, l'altérité, et les rencontres dont il nourrit son travail, notamment via l'invitation faite au jeune plasticien Raphaël Tiberghien.

En partenariat avec la Maison de la Poésie de Rennes

«COURIR... »

Emmanuelle Huynh & Jan Kopp

Rencontre performée

Jan Kopp & Emmanuelle Huynh

À La Criée centre d'art contemporain

Mercredi 24 avril, 20h30

Jan Kopp invite la danseuse et chorégraphe Emmanuelle Huynh. Les deux artistes se croisent et échangent autour de leurs pratiques depuis une vingtaine d'années. À La Criée, ils vont performer leur rencontre artistique... en courant.

Ils prendront alors le temps de se dire comment ils travaillent, ce qui les fait agir, réagir, courir.

Communiqué

—

La ville est le terrain de jeu de « Courir les Rues » et par là-même de Jan Kopp, artiste associé à cette saison 2013-2014 de La Criée.

Avec Sophie Kaplan il a imaginé « Les Horizons », exposition collective qui rassemble onze artistes aux origines et parcours multiples et dont les œuvres –films, photographies, peintures, sculptures, dessins, installations– touchent à la fois à l'idée de ré-enchantement de la ville et à l'espace urbain comme lieu de conflits politiques, sociaux et/ou esthétiques.

Les Horizons est le nom d'un célèbre immeuble rennais de Georges Maillols. Construit en 1970 selon des modules géométriques simples, composé de deux tours jumelles de près de 100 mètres de haut, il est l'un des premiers immeubles de grande hauteur français.

Comme de nombreux autres, le nom des tours de Maillols est évocateur : de la Cité des Étoiles de Renaudie à la Cité Radieuse du Corbusier, c'est toute une utopie urbaine qui est en marche, portée par une architecture, mais aussi par une toponymie.

Cependant, les réalisations architecturales modernistes ont souvent mal vieilli et certains quartiers, à leurs débuts symboles de l'amélioration de l'habitat et du mieux vivre, se sont transformés en ghettos où se concentrent les problèmes économiques et sociaux. Le rêve est devenu un échec et ses noms des ironies.

Au-delà de cet ancrage moderniste, la ville toute entière et sous toutes ses formes est porteuse de réalités contradictoires : la plus grande richesse y côtoie la pauvreté extrême, et la plus grande beauté, la plus grise banalité. La ville est un Eldorado pour les migrants, mais pour beaucoup, elle se transforme en un lieu d'une misère encore plus grande. La ville est la cible privilégiée des bombes et le lieu de convergences des conflits, mais elle est aussi le lieu de tous les possibles, de la plus grande liberté.

De Kaboul à San Francisco en passant par Lodz et Nancy, les villes dont parlent les œuvres présentées dans l'exposition appartiennent à des réalités géopolitiques très différentes, cependant elles apparaissent toutes comme des espaces où tout, du sous-sol au ciel est en mouvement, et où tout est, d'une certaine manière, à portée de main.

—

Commissariat :

Sophie Kaplan, directrice de La Criée et Jan Kopp, artiste associé à la saison *Courir les Rues*

« Les Horizons »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Scoti Acosta, *...war is over, if you want it...*, 2009
Pentagone en bois, cinq paires de chaussures, 86 x 86 cm
Courtesy galerie Laurent Godin, Paris



Francis Alÿs, *Reel, Unreel*, 2011
En collaboration avec Julien Devaux et Ajmal Maiwandi
Capture vidéo
Documentation d'une action, vidéo couleur, son, 20'
Courtesy de l'artiste et galerie Peter Kilchmann, Zürich

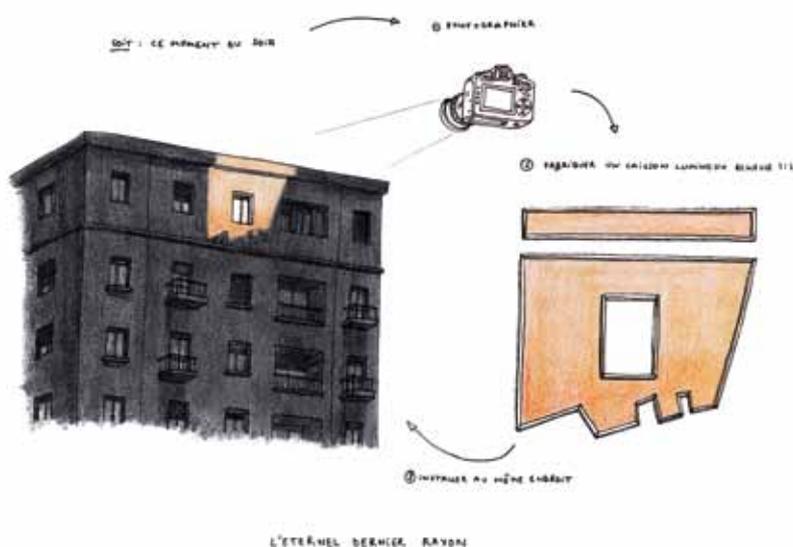
« Les Horizons »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Taysir Batniji, *Gaza, 1999-2006 / La ville*
Série d'environ 25 photographies, tirage lambda, dimensions variables
Courtesy galerie Eric Dupont, Paris



Julien Berthier, *L'éternel dernier rayon*, 2012
Encre et crayon de couleur sur papier, 29,7 x 21 cm
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

« Les Horizons »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Blaise Drummond, *Feel Better*, 2004
Huile et Glycéro sur toile, 167 x 142 cm
Collection particulière, France. Courtesy galerie Loevenbruck, Paris



Larissa Fassler, *Hallesches Tor*, 2005
Bois, métal, réveil, son, 200 x 110 x 60 cm
Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

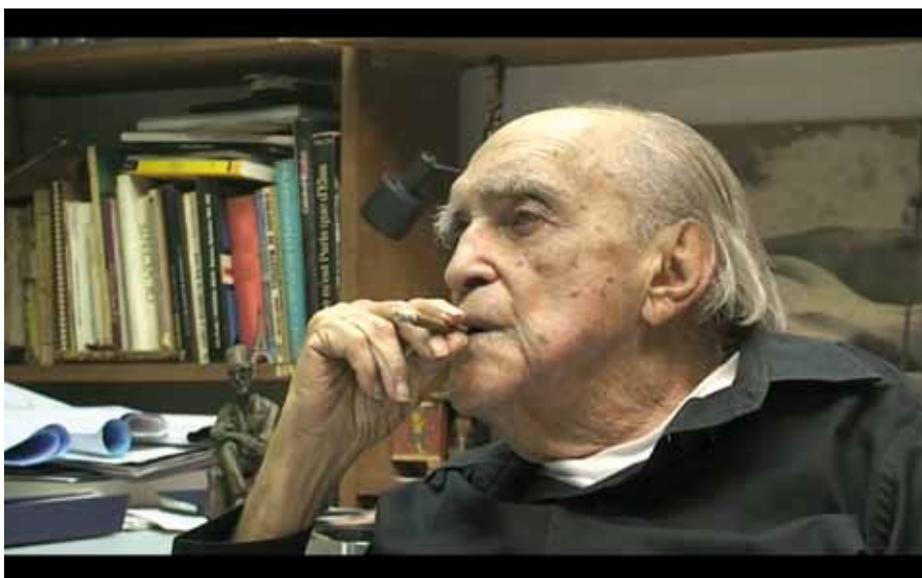
« Les Horizons »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Les Frères Ripoulain (David Renault & Mathieu Tremblin), *Chemin du désir « Boulevard de la Tour d'auvergne, Rennes »*, 2010
Document photographique
Espace vert, chemin du désir, marche, bottes, 14000 x 50 cm, 3h
Courtesy des artistes

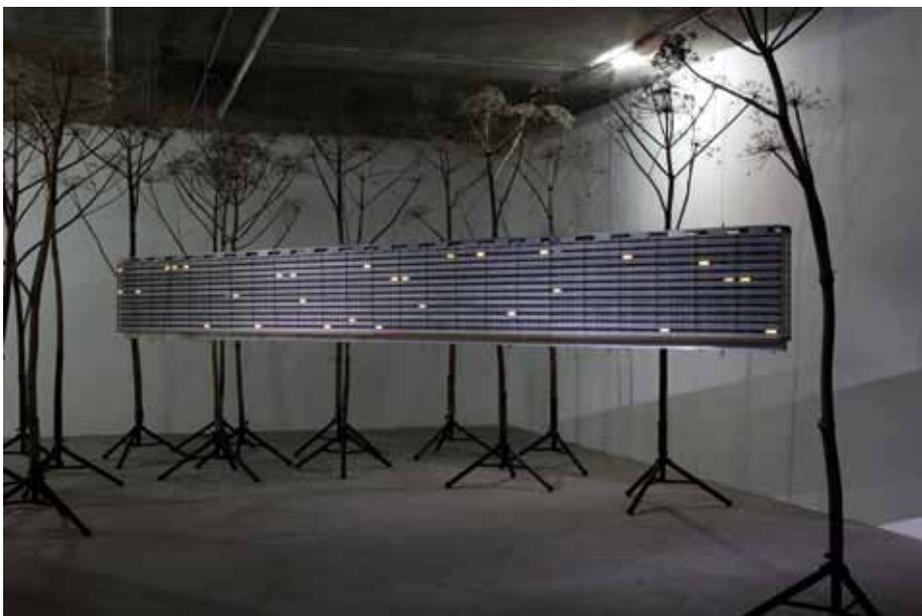


Ann Veronica Janssens, *Oscar*, 2009
Capture vidéo
Vidéo couleur, HDV, 12'08''
Courtesy de l'artiste

« Les Horizons »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Bertrand Lamarche, *Le Haut-du-Lièvre*, 2012
Maquette - LED, synthétiseur midi, matériaux divers, 480 x 65 x 16 cm
Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris



Joseph Robakowski, *The Market (Rynek, titre original)*, 1970
Film 35 mm transféré sur DV, 4'20''
Courtesy de l'artiste et Wro Art Center, Wrocław

Liste des œuvres exposées

Les Horizons

Scoli Accosta

...war is over, if you want it..., 2009

Pentagone en bois, cinq paires de chaussures, 86 x 86 cm
Courtesy galerie Laurent Godin, Paris

Francis Alÿs

Reel, Unreel, 2011

En collaboration avec Julien Devaux et Ajmal Maiwandi
Documentation d'une action, vidéo couleur, son, 20'
Courtesy de l'artiste et galerie Peter Kilchmann, Zürich

Taysir Batniji

The sky over Gaza, 2001-2004

Diptyque photographique, 72 x 100 cm chaque
Production La Criée centre d'art contemporain
Courtesy galerie Eric Dupont, Paris

Sans titre (Gaza, la ville), 1999-2006

Trois tirages numériques encollés sur aluminium, 45 x 60 cm chaque
Production La Criée centre d'art contemporain
Courtesy galerie Eric Dupont, Paris

Julien Berthier

A Lost, 2011

Bâche publicitaire, 80 x 200 cm,
photographie couleur, 55 x 69 cm
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Encore un nuage à l'envers, 2014

Encre sur papier, 21 x 29,7 cm
Courtesy galerie GP et N Vallois, Paris

L'éternel dernier rayon, 2012

Encre et crayon de couleur sur papier, 29,7 x 21 cm
Courtesy galerie GP et N Vallois, Paris

Récolter les traces d'une manifestation, 2010

Encre sur papier, 21 x 29,7 cm
Collection privée, courtesy galerie GP et N Vallois, Paris

Structure toit immeuble 2, 2007

Encre sur papier, 21 x 29,7 cm
Collection privée, courtesy galerie GP et N Vallois, Paris

Tracer à main levée et de la main gauche les plans d'un building, 2005

Encre sur papier, 21 x 29,7 cm
Collection privée, courtesy galerie GP et N Vallois, Paris

Blaise Drummond

Colors for a Large Wall (Caracas), 2011

Huile et collage sur toile, 190 x 270 cm
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris

Gewaltige Raume Unerschlossenen Landes, 2007

Huile et collage sur toile, 167 x 214 cm
Collection Musée des Beaux-Arts de Nantes

Feel Better, 2004,

Huile et glycéro sur toile, 167 x 142 cm
Collection particulière, France
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris

Larissa Fassler

Hallesches Tor, 2005

Bois, métal, reveil, son, 200 x 110 x 60 cm
Courtesy galerie Jérôme Poggi, Paris

Les Frères Ripoulain

(David Renault & Mathieu Tremblin)

Chemins du désir, 2013-2014

Vitrine, sérigraphies, photographies documentaires,
documents, vidéo
Production La Criée centre d'art contemporain
Courtesy des artistes

Ann Veronica Janssens

Oscar, 2009

Vidéo couleur, HDV, 12'08''
Courtesy de l'artiste

Bertrand Lamarche

Le Haut du Lièvre, 2012

Maquette - LED, synthétiseur midi, matériaux divers,
480 x 65 x 16 cm
Courtesy galerie Jérôme Poggi, Paris

Joseph Robakowski

The Market (Rynek, titre original), 1970

Film 35 mm transféré sur DV, 4'20''
Courtesy de l'artiste et Wro Art Center, Wroclaw

Biographie et bibliographie

SCOLI ACOSTA

Né en 1973 à Los Angeles (CA), USA

Vit et travaille à Los Angeles (CA), USA

Scoli Acosta est représenté en France par la galerie Laurent Godin, Paris

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES (sélection)

2013

Music of Morocco, Galerie Laurent Godin, Paris, France

Elementalsthmus, MCASD Downtown, San Diego, Mexico, Mexique

2011

Rippling: An Earnest Moiré Effect, Armory Center for the Art, Pasadena (CA), USA

Drawings and Projects, FRAC Basse-Normandie, Caen, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2013

De belles sculptures contemporaines, Frac Pays de la Loire, Carquefou, France

Set Pieces, Cardi Black Box Milan, Italie

Le jour d'avant, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France

2012

MADE IN L.A. 2012, NEW. ART. NOW., Hammer Museum, Los Angeles Biennial, Los Angeles (CA), USA

2011

La ronde, Centre d'art de la Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée, France

—

RÉSIDENCES (sélection)

2012

Centre International de Résidences Artistiques, Fondation Dar Al-Ma' mûn, Marrakech, Maroc

2010-2011

FRAC Pays de la Loire, Carquefou, France

2008

Perrier-Jouët Prize for Best Artist at Zoo Art Fair, London

2006

Nimoy Foundation, Orange County Museum of Art

2002

Laboratoires d'Aubervilliers, Aubervilliers, France

—

COLLECTIONS (sélection)

Artothèque du Limousin, Limoges, France

Frac Pays de la Loire, Carquefou, France

Frac Limousin, Limoges, France

Frac PACA, Marseille, France

Jumex Collection, Mexico, Mexique

LACMA collection, Los Angeles (CA), USA

Museum of Modern Art, New York (NY), USA

Rubell Family Collection, Miami (FL), USA

—

PRESSE (sélection)

Sharon Mizota, « review of Bountiful at LAXART », in *Art Papers*, mai-juin 2008

Mat Gleason, « Scoli Acosta: Transforming the Temporary », in *Coagula Art Journal*, n°91, mars 2008

Patrice Joly, « Scoli Acosta », in *Revue 02*, n°45, printemps 2008

Emmanuelle Lequeux, « Le Monde Ephemere de Scoli Acosta », in *Le Monde*, 1^{er} mars 2008

Sonia Campagnola, « Focus Los Angeles », in *Flash Art*, n°246, janvier-février 2006

Anne Martens, « Ouverture », in *Flash Art*, n°243, juillet-septembre 2005

Biographie et bibliographie

FRANCIS ALÿS

Né en 1959 à Anvers, Belgique

Vit et travaille à Mexico, Mexique

Francis Alÿs est représenté par la galerie Peter Kilchmann, Zürich

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES (sélection)

2013

Fabiola, Museo de Arte Zapopan, Zapopan, Jalisco, Mexico, Mexique

Gibraltar Focus - Part II, MOT, Tokyo, Japon

Gibraltar Focus, Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima, Japon

Reel-Unreel, Bòlit. Centre d'Art Contemporani, Gérone, Espagne

Mexico Survey - Part I, MOT, Tokyo, Japon

Fabiola, Pinacoteca, Sao Paolo, Brésil

REEL-UNREEL, Zwirner Gallery, New York (NY), USA

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2014

Manifesta 10, The State Hermitage Museum, St. Petersbourg, Russie

Propaganda for reality, Museum Morsbroich, Leverkusen, Allemagne

Lens based sculpture, Akademie der Künste, Berlin, Allemagne

2013

América Latina 1960-2013 photographs, La Fondation Cartier, Paris, France

Encuentros / Tensiones. Arte latinoamericano contemporáneo. Colección Malba + Comodatos, Museo de Arte Latinoamericano Contemporáneo de Buenos Aires, Buenos Aires, Argentina

Making Space. 40 Years of Video Art, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse

México: Inside Out, Modern Art Museum, Fort Worth (TX), USA

Re:emerge: Towards a New Cultural Cartography, 11ème Biennale, Sharjah, Émirats Arabes Unis

—

CATALOGUES (sélection)

Don't Cross the Bridge Before You Get to the River, Kyoto : Seigensha Art Publishing, 2013

Francis Alÿs: Fabiola, Bâle : Schwabe Verlag, 2011

Francis Alÿs: In a given Situation, Sao Paulo : Cosac Naify, 2010

Francis Alÿs: A Story of Deception, Londres : Tate Publishing, 2010

—

MONOGRAPHIES (sélection)

Francis Alÿs: Sign Painting Project. Basel : Schaulager ; Göttingen : Steidl, 2010

Francis Alÿs: Le Temps du Sommeil, Dublin : Irish Museum of Art, 2010

Francis Alÿs: Fabiola, Madrid : Museo Nacional Centro de Arte, Reina Sofia, 2009

—

PRESSE (sélection)

Barbara A. Macadam, « Francis Alÿs: Architect of the Absurd », in *Artnews Online*, 15 juillet 2013

John Angeline, « Francis Alÿs », in *ArtNexus*, mars-mai 2013

David Markus, « Francis Alÿs », in *Art in America*, avril 2013

Roberta Smith, « Francis Alÿs: Reel-Unreel », in *The New York Times*, 8 février 2013

Peter Schjeldahl, « For Laughs. Things that Francis Alÿs does », in *The New Yorker*, 23 mai 2011

Pierre-Yves Desai, « Francis Alÿs: A Story of Deception », in *Flash Art*, mars-avril, 2011

Catherine Francblin, « Francis Alÿs. Le narrateur ou l'histoire sans fin », in *Artpress*, juillet-août 2010

Biographie et bibliographie

TAYSIR BATNIJI

Né en 1966 à Gaza, Palestine

Vit et travaille à Paris, France

Taysir Batniji est représenté en France par la galerie Eric Dupont, Paris

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES (sélection)

2013

L'homme ne vit pas seulement de pain, Espace Robert de Lamanon, Salon de Provence Marseille, France

2012

Troubles, La BF15, Lyon, France

2011

Le monde n'est pas arrivé, Galerie Eric Dupont, Paris, France

2010

Mobil Home, Sfeir Semler Gallery, Hambourg, Allemagne

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2013

De leur temps (4) regards croisés sur la jeune création, Hab Galerie, Nantes, France

Keep your eyes on the wall Palestinian Landscape, Magasin Électrique - Parc des ateliers SNFC, Arles, France

Ici, ailleurs, Marseille-Provence 2013, Friche la Belle de mai, Tour Panorama, Marseille, France

2012

Light From the Middle East: New Photography, Victoria & Albert Museum, Londres, RU

Tapis volants, Les Abattoirs, Toulouse, France

When Attitudes Became Form, Become Attitudes, CCA Wattis Institute, San Francisco (CA), USA

2011

Traits d'union - Paris et l'art contemporain arabe, Villa Emerige, Paris, France

Open Frame, CRAC, Sète, France

—

RÉSIDENCES (sélection)

2007

Gaesteatelier Krone, Aarau, Suisse

Villa Bernasconi, Genève, Suisse

2003-2005

Cité Internationale des Arts, Paris, France

—

COLLECTIONS (sélection)

Centre Georges Pompidou, Paris, France

FNAC (Fonds National d'Art Contemporain), Paris, France

FMAC (Fonds Municipal d'Art Contemporain), Paris, France

Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier, France.

Fondation Louis Vuitton, Paris, France

Queensland Art Gallery, Brisbane, Australie

Victoria & Albert Museum, Londres, RU

—

PRESSE (sélection)

« Ici, Ailleurs », in *Art Absolument*, février 2013

Gisèle Tavernier, « Le Printemps arabe en lumière », in *Le Journal des Arts*, n°382, 4 au 17 janvier 2013

Jean-Manuel Escarnot, « Taysir Batniji : un tapis volant pour la Palestine », in *Libération Toulouse*, 24 novembre 2012

André Rouillé, « La Méditerranée, à la dérive des documents », in *Paris-art*, 22 septembre 2012

« L'Art l'autre révolution arabe », in *L'express*, janvier 2012

Julie Crenn, « Taysir Batniji / Le monde n'est pas arrivé », in *inferno-magazine.com*, 10 janvier 2012

Biographie et bibliographie

JULIEN BERTHIER

Né en 1975 à Besançon, France

Vit et travaille à Aubervilliers, France

Julien Berthier est représenté en France par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES (sélection)

2013

Revolution Light, Crystal Palace, Bordeaux, France

2012

A LOST, Galerie GP & N Vallois / Project Room, Paris, France

Billboard International Gallery, Oswiecim, Pologne

2011

Julien Berthier, Vitrine de l'Antenne, Le Plateau-Frac Ile-de-France, Paris, France

Bright Lights, Big City, Domaine de Lézigno, Béziers, France

2009

Le Paradoxe de Robinson, Monnaie de Paris, Paris, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2014

Deux pièces meublées, Galerie Jean-Collet, Vitry-sur-Seine, France

Get Up, Centre Culturel, Belgrade, Serbie / Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, France

Ici, ailleurs, Marseille-Provence 2013, Friche la Belle de mai, Tour Panorama, Marseille, France

2013

Ni bois pour construction, ni stères d'allumettes, Maison des Arts, Grand Quevilly, France

Get Up, Fabrica de Pensule, Cluj-Napoca, Roumanie

Des Mondes Possibles, FRAC Franche-Comté, Besançon, France

—

COLLECTIONS (sélection)

Collection Neuflyze Vie, Paris, France

Conseil régional de l'Essonne - Collection Domaine de Chamarande, France

Frac Franche-Comté, Besançon, France

—

MONOGRAPHIES (sélection)

Yes you can, Paris : galerie GP & N Vallois ; Londres : Allsopp Contemporary Gallery ; Paris : galerie Michael Wiesehöfer, 2008

Nothing Special, Zürich : JRP Ringier, 2007

You're Fired, Cologne : Felix Verlag, 2004

—

PRESSE (sélection)

Anaël Pigeat, « Paul Kos/Julien Berthier », in *ArtPress*, n°396, janvier 2013

Julie Jones, « Temps étrangers », in *Artforum*, septembre 2012

Marc Lénot, « Les artistes sont ils des flemmards ? », in *lunettesrouges.blog.lemonde.fr*, 19 septembre 2012

Julie Portier, « Le droit à la paresse », in *Le Quotidien de l'Art*, n° 219, 19 septembre 2012

Will Hudson, « Julien Berthier », in *That's Nice That*, n°5, avril 2011

Frédéric Bonnet, « Belleville. L'art en migration », in *Le Journal des arts*, n°331, 24 septembre 2010

Astrid Mania, « Julien Berthier. Beruhigende Wurfgeschosse », in *Artnet.com*, 25 Avril 2010

Jean-Max Colard, « Julien Berthier. Evaluation 360° », in *Les Inrockuptibles*, n°676, 11 au 17 novembre 2008

Biographie et bibliographie

BLAISE DRUMMOND

Né en 1967 à Liverpool, Royaume-Uni

Vit et travaille à Dublin, Irlande

Blaise Drummond est représenté en France par la galerie Løevenbruck, Paris

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES (sélection)

2013

Great Nature, Conrads, Düsseldorf, Allemagne

2011

Towards a Unified Theory of Everything, Galerie Løevenbruck, Paris, France

2010

Folk Songs of North America, Galleri Bo Bjerggaard, Copenhague, Danemark

At Home in the New World, Galerie Conrads, Dusseldorf, Allemagne

2009

Blaise Drummond, Kunstmuseen / Haus Lange, Krefeld, Allemagne

2008

Rest and Be Thankful, Galerie Løevenbruck, Paris, France

The Best I Can Do, Santa Barbara Contemporary Arts Forum, Santa Barbara (CA), USA

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2013

FOLLY: Art after Architecture, Lewis Glucksman Gallery, Cork, Irlande

THE FUTURE PERFECT Artists from Ireland, Rubicon Projects Brussels, Bruxelles, Belgique

Projections vers d'autres mondes, Musée de l'abbaye Sainte-Croix, Sables d'Olonne, France

2012

Life in the Woods – Aspects of Escapism, JaLiMa Collection, Dusseldorf, Allemagne

Revelations: Seven artists under pressure, Atelier Michael Woolworth, Paris, France

2011

Utopia Ltd, Wexford Arts Centre, Wexford, Irlande

2010

Architectures en lignes, Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan, France

—

MONOGRAPHIES (sélection)

Blaise Drummond, Berlin : Kerber Verlag, 2009

Tress of the World, Blaise Drummond (Drawings), Les Sables d'Olonne : Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, 2006

By the Shores of Lake Eden, Dublin : Rubicon Gallery, 2005

Some Mild Peril, Manchester : Castlefield Gallery Publications, 2004

—

PRESSE (sélection)

Aidan Dunne, « Experiments with the symbolic power of nature », in *Irish Times*, 20 juin 2007

Catherine Leen, in *Sunday Times Culture*, 24 juin 2007

Valerie Duponchelle, « Les utopies de Blaise Drummond », in *Le Figaro*, 14 juillet 2006

Clara Young, in *Modern Painters*, février 2005

Luca Arnaudo, « Il gioco di Parigi », in *e-art magazine*, N°11, 2004

Caroline Pillet, « Blaise Drummond, Garden City », in *Paris Art*, septembre 2004

Judicaël Lavrador, in *Beaux Arts Magazine*, septembre 2004

Catherine Leen, « Blaise Drummond: What to Look for in Summer », in *The Sunday Times*, 5 avril 2003

Biographie et bibliographie

LARISSA FASSLER

Née en 1975 à Vancouver, Canada

Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Larissa Fassler est représentée en France par la galerie Jérôme Poggi, Paris

EXPOSITIONS SOLO & DUO RÉCENTES (sélection)

2012

Palace / Palace, SEPTEMBER, Berlin, Allemagne

2011

Masterplan, Galerie Jérôme Poggi, Paris, France

This Is Nowhere I, avec Bertrand Lamarche,
SEPTEMBER, Berlin, Allemagne

2009

Walking in Place, SEPTEMBER, Berlin, Allemagne

And Then There Were None, with Richard Schütz,
InterAccess, Toronto, Canada

2007

Squirm, with Bettina Hoffmann, Open Space,
Victoria, Canada

2006

People in Art/People as Art, Truck, Calgary,
Canada

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2013

Winter Show, SEPTEMBER, Berlin, Allemagne

*Dissident Desire / Chapter 2: Terrain of Threshold
Voices*, District, Berlin, Allemagne

Old School, Kunsthalle Kiel, Kiel, Allemagne

The Architectural Ellipsis, Universitario Tlatelolco,
Mexico, Mexique

How High is the Moon?, Galerie Jérôme Poggi,
Paris, France

2012

*Insight – Oversight II: Die Sammlung Florian
Peters-Messer*, Städtische Galerie im Park,
Viersen, Allemagne

COLLECTIONS (sélection)

FMAC (Fonds Municipal d'Art Contemporain),
Paris, France

Staatliches Museum Schwerin, Allemagne

Deutsche Bank Collection, Allemagne

FPM collection, Berlin, Allemagne

National Library of Quebec, Artists' book
collection, Montreal, Canada

CATALOGUES (sélection)

*Old School: Anachronismus in der
zeitgenössischen Kunst*, Kiel : Kunsthalle Kiel,
2013

Berlin Status n°2, Berlin : Künstlerhaus Bethanien

*La Elipsis Arquitectónica / The Architectural
Ellipsis*, Mexico : Centro Cultural Universitario
Tlatelolco, 2013

PRESSE (sélection)

Michael Hauffen, « Between appropriation and
interventions », in *Kunstforum International*,
n°221, 2013

Anaël Pigeat, « Larissa Fassler à la Galerie
Jérôme Poggi », *ArtPress*, n°385, janvier 2012

Nicola Kuhn, « Kotti, my love », in *Der
Tagesspiegel*, 24 décembre 2011

Margaret Ewing, « Larissa Fassler, SEPTEMBER »
in ARTFORUM, octobre 2011

Lukas Freireiss, « Larissa Fassler, The Body and
the City », in *Deutsche Bank ArtMag*, n°65, juin
2011

Biographie et bibliographie

LES FRÈRES RIPOULAIN

Les Frères Ripoulain
Duo fondé à Rennes en 2006

David Renault

Né à Rennes en 1979
Vit et travaille à Rennes

Mathieu Tremblin

Né au Mans en 1980
Vit et travaille en Arles

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES

2013

Calderpillar, ZAC Renaudais, Betton, France

Genius Loci, Station Vastemonde, Saint-Brieuc, France

2012

Franc-jeu, Art in the Flat, Paris, France

DIY or BUY, galerie DMA, Rennes, France

Créapolis, Project Room, Le Quartier, Quimper, France

Chutier, Project Room, Le Quartier, Quimper, France

2010

Outsiders, Centre Culturel Colombier, Rennes, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2014

Get Up, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, France

Get Up, Centre Culturel de Belgrade, Serbie

2013

Get Up, Fabrica de Pensule, Cluj-Napoca, Roumanie

Small Gestures, MU, Eindhoven, Pays-Bas

2012

Panorama de la jeune création, 6^{ème} biennale d'art contemporain de Bourges, Bourges, France

Calderpillar, Nuit Blanche, Paris, France

Téléprésence, *Une décennie*, Galerie Octave Cowbell; Centre Pompidou-Metz, Metz, France

2011

Nuit Résonance, Documents d'Artistes en Bretagne; Biennale de Lyon, France

Jeune Création, 104, Paris, France

Chic Art Fair avec la galerie DMA, Cité de la Mode et du Design, Paris, France

56^{ème} Salon de Montrouge, La Fabrique, Montrouge, France

—

RÉSIDENCES (sélection)

Révéler, La Station Vastemonde, Saint-Brieuc, France

Externat, La Criée, L'Hermine, Centre Hospitalier Guillaume Régner, Rennes, France, 2013

D'astreinte, Les Ateliers de Rennes, Centre Hospitalier Guillaume Régner, Rennes, France, 2012

1 + 1 = 1 1 + 1 = 2, Art4Context, Pôle Max Jacob, Quimper, France, 2012

Correspondances Citoyennes, L'Âge de la tortue, Le Blosne, Rennes, France, 2008

—

PRESSE (sélection)

Marie Lechner, « Séance tenante », in *Libération*, 10 avril 2013

Louise Caledec, « Graff-acteurs », in *Le Mensuel de Rennes*, n°41, novembre 2012

Marie Lechner, « Le chantier enchanté des Ripoulain », in *Libération*, 6 octobre 2012

Olivier Brovelli, « La ville comme ils la veulent », in *Rennes Métropole magazine*, novembre 2012

« Le graffiti comme carte psychogéographique », in *Graff It*, n° 36, 2011

Biographie et bibliographie

ANN VERONICA JANSSENS

Née en 1956 à Folkestone, Royaume-Uni.

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

Ann Veronica Janssens est représentée en France par la galerie Kamel Mennour, Paris

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2013

Plateau in stereo, Zebrstraat, Gent, Belgique

Ann Veronica Janssens, kamel mennour, Paris, France

FRAC Corse, Fonds régional d'art contemporain Corse, Bonifacio, France

2012

All our relations, 18^{ème} Biennale de Sidney, Sidney, Australie

Galleria Alfonso Artiaco, Naples, Italie

2011

Ann Veronica Janssens, Ausstellungshalle Zeitgenössische Kunst, Münster, Allemagne

2 éclats blancs toutes les 10 secondes (la suite), Crac Alsace, Altkirch, France

2010

2 éclats blancs toutes les 10 secondes, Ann Veronica Janssens, Aurélie Godard, Le Quartier, Quimper, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2013

Des gestes de la pensée, La Verrière, Fondation d'Entreprise Hermès, Bruxelles, Belgique

Dynamo, Grand Palais, Paris, France

Light Show, Hayward Gallery, Londres, RU

2012

Expanded Field, Galerie Bob Van Orsouw, Zurich, Suisse

Entre Ciel et Terre, Frac Aquitaine, Bordeaux, France

—

MONOGRAPHIES (sélection)

Ann Veronica Janssens: Lichtspiel, Berlin : Berliner Künstlerprogramm DAAD, 2001

Ann Veronica Janssens. Une image différente dans chaque œil, Bruxelles : La Lettre Volée; Liège : Espace 51 Nord, 1999

Ann Veronica Janssens, Anvers : MUHKA, 1997

—

PRESSE (sélection)

Valérie Duponchelle, « Le merveilleux brouillard d'Ann Veronica Janssens », in *Figaroscope*, 12 juin 2013

Emmanuelle Lequeux, « Ann Veronica Janssens déjoue la matière », in *Le Monde*, 1^{er} juin 2013

Alain Quemin, « La vie en couleur », in *Le Journal des Arts*, 7 au 20 juin 2013

Roxana Azimi, « Dynamo : Le mouvement en pleine lumière au Grand Palais », in *Le Quotidien de l'Art*, n°354, 8 avril 2013

Timothée Chaillou, « Lux Perpetua », in *Flash Art*, juillet-septembre 2012

Franck Balland, « Ann Veronica Janssens : Dans la poussière du soleil », in *Zéro Quatre*, automne 2011

Paul Bernard, « What you see is not what you see », in *Zéro Deux*, n°58, été 2011

Bernard Marcelis, « Serendipity », in *L'Art Même*, n°44, 2010

Frédéric Bonnet, in *Le Journal des Arts*, n°326, 28 mai au 10 juin 2010

Judicaël Lavrador, « Bruxelles en plein rayon vert... et autres mondes parallèles d'Ann Veronica Janssens », in *Beaux Arts Magazine*, novembre 2009

Yoann Van Parys, « Ann Veronica Janssens », in *Artforum*, septembre-décembre, 2009

Biographie et bibliographie

BERTRAND LAMARCHE

Né en 1966 à Paris, France

Vit et travaille à Paris, France

Bertrand Lamarche est représentée en France par la galerie Jérôme Poggi, Paris

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2013

Cosmodisco, Musée Jules Verne et *Kathy*, médiathèque Jacques Demy, *le Voyage à Nantes*, Nantes, France

2012

Le Terrain ombelliférique, Alliance franco-marocaine, Essaouira, Maroc

Bertrand Lamarche, Centre de Création Contemporaine (CCC), Tours, France

Bertrand Lamarche, Frac Centre, Orléans, France

2011

Looping, Galerie Jérôme Poggi, Paris, France

Répondeur du Palais de Tokyo, Palais de Tokyo, Paris, France

One man Show, DRAWING NOW PARIS ! Salon du dessin contemporain, Paris, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2013

Rêves d'architecture, Espace de L'art Concret, Mouans Sartoux, France

Art Brussels, Galerie Jérôme Poggi, Bruxelles, Belgique

How High The Moon, Galerie Jérôme Poggi, Paris, France

Paint it black, Le Plateau Frac Ile-de-France, Paris, France

2012

Fruits de la passion, Centre pompidou, Paris, France

I am (also) an alien!, fondation hoh, Milan, Italie

Fiac, prix Marcel Duchamp, Paris, France

Contours et détours, Château de Tours, prix Marcel Duchamp, France

—

COLLECTIONS (sélection)

Les Abattoirs, Toulouse, France

Agnès b. collection, Paris, France

CCC, Tours, France

Fonds National d'Art Contemporain (FNAC), Paris, France

Frac Centre, Orléans, France

Frac Ile-de-France, Le Plateau, Paris, France

Frac Languedoc Roussillon, Montpellier, France

Frac Limousin, Limoges, France

MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France

MNAM, Centre Pompidou, Paris, France

Musée des Beaux-Arts de Nantes, France

Musée de la danse, Rennes, France

—

PRESSE (sélection)

Julie Portier, « Prix Marcel Duchamp 2012 - Bertrand Lamarche », in *Le Quotidien De L'art*, 20 octobre 2012

Emmanuelle Lequeux, « Les quatre nominés du Prix Marcel Duchamp », in *Beaux-Arts Magazine* n°341, octobre 2012

Frederic Bonnet, « Le prix Marcel Duchamp 2012 », in *Le Journal Des Arts* n°376, octobre 2012

Elizabeth Lebovici, « Ne pas rater Lamarche au CCC de Tours », in *le-beau-vice.blogspot.fr*, 20 mars 2012

Pierre Morio, « échelle urbaine », in *Mouvement*, janvier 2012

Lise Guéhenneux, « entretien avec Bertrand Lamarche », in *Labelle Revue*, décembre 2011

Emmanuelle Lequeux, « Secret d'atelier », in *Le Quotidien de l'art*, décembre 2011

Philippe Piguet, « Bertrand Lamarche, L'art de la Boucle » in *L'Œil* N°635, mai 2011

Biographie et bibliographie

JÓZEF ROBAKOWSKI

Né en 1938 à Poznan, Pologne

Vit et travaille à Lodz

—

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (sélection)

2012

Jozef Robakowski: Der Linie Nach, ZAK Branicka, Berlin, Allemagne

Józef Robakowski. My own cinema, Centre of Contemporary Art, Torun, Pologne

Jozef Robakowski. Istota Idei, Muzeum Narodowe, Gdansk, Pologne

Józef Robakowski, The Handshake, ZKM Center for Art and Media, Karlsruhe, Allemagne

Józef Robakowski - My Own Cinema, Centre for Contemporary Art Ujazdowski Castle, Varsovie, Pologne

2011

Józef Robakowski, Gallery Ludlow 38, New York (NY), USA

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2013

Recording Against Regimes, Culture Center, Le Caire, Égypte

Poesie der Reduktion, MUMOK, Vienne, Autriche

30th Council of Europe art exhibition - The Desire for Freedom. Art in Europe Since 1945, MOCAK, Cracovie, Pologne

Microutopias of the everyday, Centre of Contemporary Art, Torun, Pologne

Photo-Colletions, Galeria Labirynt, Lublin, Pologne

Sounding the Body Electric, Calvert 22, Londres, RU

I Have A Dream, Greek State Museum of Contemporary Art, thessalonique, Grèce

Attachment, IMT Gallery, Londres, RU

Through A Glass Darkly - Faces Past And Present, Ernst Museum, Budapest, Hongrie

2012

Faces, Ernst Museum, Budapest, Hongrie

The Freedom of Sound. John Cage behind the Iron Curtain, Ludwig Museum - Museum of Contemporary Art, Budapest, Hongrie

Artificial Fullmoon, Wroclaw Contemporary Museum, Wroclaw, Pologne

Sounding the Body Electric. Experiments in Art and Music in Eastern Europe 1957-1984, Muzeum Sztuki, Lodz, Pologne

The Games Poles Play, Centre for Contemporary Art, Derry, Irlande du Nord

Spirits of Internationalism 6 European collections, 1956 - 1986, Stedelijk Museum, Eindhoven, Pays-Bas

Memoirs from a Cold Utopia, Tallinn Art Hall, Tallin, Éstonie

—

COLLECTIONS (sélection)

Kunsthalle zu Kiel, Kiel, Allemagne

Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier, France

Arsenal Gallery, Bialystok, Pologne

Centre for Contemporary Art Ujazdowski Castle, Varsovie, Pologne

Galeria Labirynt - BWA Lublin, Lublin, Pologne

Museum of Contemporary Art (MOCAK), Cracovie, Pologne

Muzeum Okregowe im. Leona Wyczolkowskiego w Bydgoszczy, Bydgoszcz, Pologne

Museum of Modern Art, Varsovie, Pologne

Muzeum Sztuki Lodz, Lodz, Pologne

Museum Poznan, Poznan, Pologne

Zacheta Lublin, Lublin, Pologne

Zacheta Sztuki Wspolczesnej, Szczecin, Pologne

Moderna galerija Ljubljana, Ljubljana, Slovénie

Texte :

Emmanuelle Lequeux, « Le Monde éphémère de Scolli Acosta »,
in *Le Monde*, 29 février 2009

Galleries

Le monde éphémère de Scolli Acosta

Première exposition parisienne du Californien qui travaille entre autres la poussière

L'écologie a son discours, ses aficionados, son impérieuse nécessité. Mais elle manque d'un regard, d'une conscience plastique : l'œuvre du jeune Américain Scolli Acosta pourrait être une étape dans le soulèvement de cette question au sein du monde de l'art. Nourri de culture française, ce Californien n'appartient pas à la mouvance des artistes qui tentent aujourd'hui d'éveiller les consciences politiques à cette problématique.

Mais, pour sa première exposition dans une galerie parisienne, il met en scène un micromonde où tout se recycle, pris dans une grande boucle où souffle une douce énergie. La moindre des modestes pièces présentées ici est née d'objets récupérés, usés, investis par le temps. Pour les lire, il faut comprendre le titre : « Empreinte carbone », qui dit la trace que tout homme laisse sur terre au fil de ses dépenses énergétiques.

Tout part d'une brique découverte sur une plage de Los Angeles : arrondie par les flots, elle est devenue galet, comme retournée à ses origines minérales. S'inspirant d'elle, l'artiste a conçu une série de sculptures et de toiles où vibrent les énergies du vent et du soleil. A partir de la poussière qu'il a obtenue en creusant ces épaves de pavés rouges, il a sculpté



« Carbon Footprint », l'exposition de Scolli Acosta à la galerie Laurent Godin. UNE WALTER

té des cornes d'abondance. A partir de bois arrachés à des maisons californiennes, vieux de cent ans, il a construit des meubles. Dans l'un d'eux, en forme de O, un ventilateur souffle à perpétuité dans un harmonica : c'est lui, par son sifflement, qui donne son tempo vibratile à cette exposition. Comme pour souligner ces flux d'énergie, des Scotch de couleur viennent rythmer le parcours du fil électrique, de sa source jusqu'à la sculpture.

Sur une toile, un mur de brique est enlaccé de formes vaporeuses, nuages et liserons sur ciel rose. Une autre, peinte en partie avec du sable, mêle des profils investis du motif de panneaux solaires, des queues de baleine, et de véritables algues, échouées là. Nourri au « hasard objectif » élevé par le surréaliste André Breton au rang d'art de vivre, Scolli Acosta lui donne par ses trouvailles recyclées une nouvelle valeur contemporaine. Elevé dans l'art de la perfor-

mance, porté par l'éducation de son grand-oncle Al Hansen à la poésie modeste développée au sein du mouvement Fluxus dans les années 1960, il travaille désormais l'éphémère comme une nouvelle éthique. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

« Carbon Footprint », Scolli Acosta, galerie Laurent Godin, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris-3^e. M^o Rambuteau. Tél. : 01-42-71-10-66. Du mardi au samedi, de 14 à 19 heures. Jusqu'au 5 avril.

Texte :

Pierre-Yves Desaiwe, « Francis Alÿs: A Story of Deception »,
in *Flash Art*, mars-avril, 2011



Francis Alÿs: A Story of Deception

Pierre-Yves Desaiwe

“A STORY OF DECEPTION” is the first major Francis Alÿs retrospective to be mounted in the artist’s Belgian homeland since he left for Mexico in 1986. Organized by Wiels with Tate Modern and MoMA, the exhibition touches on all fundamental aspects of Alÿs’ work: urbanism, economics, migration, borders and the art of walking in a city. The title refers to a silent 16mm movie of a mirage appearing on a desert road in Patagonia in 2001, when the *corralito* crisis took a heavy toll on Argentina’s public purse. This shimmering image works as a metaphor for South America’s modernization. It is “a historical goal that vanishes as soon as it appears on the horizon,” according to Alÿs. In the middle of the road is a line that divides the screen in two.

Born in Belgium, a country that has created its own internal (linguistic) partition leading to endless political troubles, Alÿs has a strong awareness of the border concept. But if division is a source of conflict, it also raises discussion: for his famous video performance *The Green Line*, Alÿs walks in Jerusalem along the 1948 border between Israel and Jordan, carrying a tin of green paint with a hole in it, transposing

the real world with a military agreement over a map. He then shows the video footage of his action to both members of the Israeli and the Palestinian community and records their comments about the conflict. This work finds its origins in *The Leak* (1995), a performance where Alÿs leaves his gallery carrying a dripping tin of yellow paint, wanders in the neighborhood until it is empty, then finds his way back following the traces he has left. In this case the line allows reunification.

With his pseudonym (his real name is Francis De Smedt), Alÿs subconsciously refers to a universe built upon duality, like the one invented by Lewis Carroll for Alice Liddell. Many of his works come in two versions. For the “Déjà Vu” series (1993-4) he created pairs of small oil paintings, and shows the original and the copy in different exhibition rooms. In *Re-enactment* (2001) (filmed by Rafael Ortega) Alÿs buys a 9mm Beretta pistol in a Mexico City gun store, loads it, then carries it on the street until he gets arrested. The next day he recreates the event, with the policemen playing their original role. It seems that what Alice discovers behind the mirror is a perfect reflection of the world

she knows, yet completely different. The artist’s copies of his own videos or paintings work in exactly the same way.

Alÿs puts himself at risk on the streets of Mexico City (who knew beforehand how the police were going to react to this armed gringo) and again in the hills of Milta Alta. This time he chases tornadoes and tries to reach their center, carrying a camera. For those who know the rest of Alÿs’ production, this work is analogous to chasing a mirage in Patagonia. The film that results from these attempts is not only beautiful, it gives Alÿs’ work a heroic dimension: halfway between Don Quixote and Buster Keaton. Perfect editing turns what could have been the boring recording of a performance into a true adventure movie. *A Story of Seduction* would be a more appropriate title for the show.

“Francis Alÿs, A Story of Deception” was on view at Wiels, Brussels, from October 9, 2010, to January 30, 2011. The exhibition opened at Tate Modern (June 15 to September 5, 2010) and will be on view at MoMA, New York, from May 8 to August 1, 2011.

FRANCIS ALÿS, *Tornado*, 2000-2010. In collaboration with Julien Devaux. Video, 40 mins. © Francis Alÿs.

PARIS

Paul Kos / Julien Berthier

Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois / 23 novembre 2012 - 19 janvier 2013

« I saw the light », faut-il lire (avec un éclat de rire) à l'entrée de la galerie Vallois : c'est un rébus matérialisé par une saisissante installation. Une scie suspendue par des fils se balance devant une ampoule allumée, et son ombre passe devant le « I » dessiné avec la protection de la scie. Paul Kos a fait partie de la scène conceptuelle de San Francisco dans les années 1970 – il a même participé à la fondation du MoCA avec Tom Marioni. On est tenté de comparer certaines de ses œuvres à celles de Lawrence Weiner ou de Vito Acconci, mais il en émane quelque chose de très européen, et c'est plutôt l'Arte povera qui l'a inspiré à cette époque, ainsi que le travail de Joseph Beuys, qu'il a découvert tôt, en 1971. Kos a délaissé la peinture, puis le style *finish fetish* californien, pour travailler avec des contextes d'exposition déterminés : *Lot's wife* (1969) est une sculpture en sel installée entre les vaches, dans des prés de la Nappa Valley. Il a aussi réalisé des vidéos, dont trois sont présentes dans la galerie ; pour *Lightning* (1971) par exemple, une femme tourne la tête vers la caméra et dit que l'éclair ne vient jamais quand elle regarde dans sa direction mais que, quand elle détourne la tête au contraire, il se produit. Leo Castelli a montré ses vidéos ; Kos a participé à la biennale de São Paulo (1973) et à la Biennale de Paris (1977). Ce sont les musées plus que les galeries qui se sont intéressés à son travail. On passe ensuite à une autre époque. Des années plus tard, une exposition associant des meubles et de l'art chez Jousse-Seguin à Paris (*Pièce meublée*, 1995) lui a inspiré une série d'œuvres pince-sans-rire : un balais sur lequel tient en équilibre un cintre

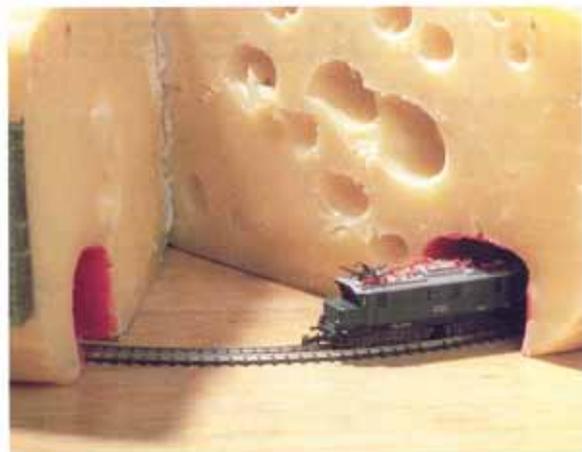
déplié avec aux extrémités une cloche et une bougie allumée (qui s'effondre quand la cire fond) ; une meule de faux fromage hollandais, posée sur une massive table en bois, dans laquelle passe un petit train électrique ; trois photographies de femmes nues de dos, avec, sur les jambes, comme de nouveaux tatouages à la mode, les marques des chaises en paille, en bois et en métal à côté desquelles elles se tiennent. Avec bien d'autres découvertes, l'exposition *Allegories and metaphors* (1968-2012), révèle toute la finesse de cette œuvre inspirée par des « accidents » métamorphosés en hasards heureux.

Julien Berthier a été l'élève de Paul Kos à l'Art Institute de Chicago en 1998. Invité par lui à participer à une exposition, Berthier a imaginé un clin d'œil à l'art conceptuel californien. Il a escaladé un pont d'autoroute afin de découper les mots « A lost » dans une publicité pour des systèmes d'alarme : « Make thievery a lost art » (1). Dans le *project room* de la galerie, la photographie du pont avec la bache mutilée fait face au morceau volé. La comparaison peut être faite avec l'œuvre dans laquelle il avait inscrit à la bombe « Société générale » sur la vitrine d'une agence de la banque, mais aussi avec *La Concentration des services*, abribus multifonction destiné à être installé sur un trottoir. A *lost* prolonge avec cohérence les réflexions de Julien Berthier sur le réel et l'espace public.

Anaël Pigéat

(1) Faites du vol un art déparan.

Julien Berthier. « A Lost ». 2011.
Bâche publicitaire anachée. 80 x 220 cm,
photo couleur. 40 x 50 cm. Torn poster



Paul Kos. « Tunnel », 1995.
Table en bois, faux fromage, rails,
train miniature. 85 x 180 x 95 cm
Table, false cheese, miniature train, rails

“I saw the light” is the rebus drolly embodied, rebus-like, by a striking installation here: a saw hanging by a thread swings in front of a turned-on light bulb, and its shadow passes before the “I” drawn by the projection of the saw. Paul Kos was part of the San Francisco conceptual scene in the 1970s and was even involved in the foundation of MoCA with Tom Marioni. It is tempting to compare some of his works to pieces by Lawrence Weiner or Vito Acconci, but they also have a very European quality, and what inspired him at this time was more Arte Povera, plus the work of Joseph Beuys, whom he discovered in 1971. Kos abandoned painting, then the Californian *fetish finish*, to work on specific exhibition contexts: *Lot's Wife* (1969) was a sculpture in salt set up amidst the cows near Napa Valley. Kos also made videos, three of which are on show at the Vallois gallery. In *Lightning* (1971) for example, a woman turns towards the camera and says that lightning never comes when one is looking in its direction, but only when she is facing the other way. Kos had videos shown at Leo Castelli, he took part in the 1973 São Paulo Biennial and at the 1977 Paris Biennale. Museums showed more interest in his art than galleries. Years later, an exhibition at Jousse-Seguin combining furniture and art (*Pièce meublée*, 1995) inspired a series of poker-faced works from him: a broom balancing an unfolded hanger with a bell and a lit candle (which collapses when the wax

melts) at its ends. A Dutch cheese, placed on a huge wooden table with an electrical miniature train running round it; three photographs of naked women seen from behind with, on their legs, like fashionable new tattoos, the marks from the chairs in straw, wood and metal, besides which they stand. With its many other discoveries, *Allegories and Metaphors* (1968-2012) reveals all the finesse of this body of work inspired by “accidents” metamorphosed into happy coincidences.

Julien Berthier studied with Paul Kos at the Art Institute of Chicago in 1998. Invited by the older artist to appear in an exhibition, he came up with a nod to Californian conceptual art: he climbed up on a freeway bridge in order to cut out the words “a lost” from the slogan for an ad touting alarms: “Make thievery a lost art.”(1). In the gallery's Project Room, the photograph of the bridge with the mutilated hanging faces the stolen part of the sheet. This piece can be compared with the work in which he sprayed the name “Société Générale” onto the window of a bank agency, but also with *La Concentration des services*, a multifunction bus shelter made to be installed on a sidewalk. A *lost* coherently extends Berthier's reflections on the real and public space;

Anaël Pigéat
Translation, C. Penwarden



Texte :

Henri-François Debailleux, « Architecture et nature dans la peinture de Drummond »,
in *Libération*, décembre 2008



Architecture et nature dans la peinture de Drummond

Dans les tableaux de Blaise Drummond, c'est toujours sur un fond blanc clinique que l'architecture et la culture se livrent bataille. On n'en connaît pas le résultat, mais quelques indices laissent à penser que la nature a tendance à prendre le dessus. Ainsi dans cette toile (photo) évoquant la Cité radieuse de Le Corbusier à Marseille, le bâtiment, peu à peu envahi par des taches noires, semble assez mal en point. Surtout qu'un arbre aux pousses

japonisantes, peint au premier plan, commence à le grignoter et à le masquer. Pour Drummond (né en 1967 en Grande-Bretagne, il vit en Irlande), l'architecture, c'est aussi l'architecture intérieure. Pour preuve, cet appartement où l'on reconnaît la chaise «fourmi» d'Arne Jacobsen, dont l'un des murs montre des panneaux monochromes et, l'autre, une nature très présente. Tout en rendant hommages aux architectes modernistes, l'artiste interroge leurs constructions

utopiques et pose la question de l'activité humaine sur cette nature toujours prête à reprendre ses droits. C'est la troisième fois (depuis 2004) que Drummond est présenté dans cette galerie, et il a eu sa première exposition personnelle dans une institution française, au musée de l'abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne au printemps 2006.

H.-F.D.

PHOTO FABRICE GOUSSSET

Galerie Lievebruck, 2, rue de l'Écluse, 75006 Paris - 0152106566, jusqu'au 24 janvier

Larissa Fassler

SEPTEMBER

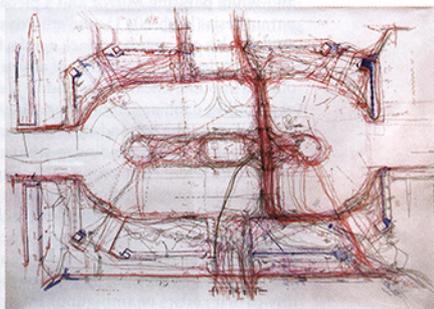
Produced in the wake of Nicolas Sarkozy's scandalous move in July 2010 to "clean up" France by closing down Roma camps and orchestrating large-scale deportations, Larissa Fassler's recent exhibition explored inequities in Parisian life by asking how and how freely individuals may navigate public spaces, and investigating the politics of failed urban planning. Sarkozy's policy was evidence, even before the mass killings in Norway this summer, that Europe is again burdened with xenophobia-tinged questions of national identity. With drawings and sculptures, Fassler foregrounded perspectives on the French capital that darkened its legend as the City of Light, in the process giving form to narratives that challenge the postcard-ready image officials prefer to promote.

The Berlin-based Canadian artist's on-site study of the Place de la Concorde provoked the most layered works in the show. The large-scale drawing *Place de la Concorde I* (from a series of three, all works 2011) traced individual paths around and across this largest of the city's squares in colored ink (mainly pink), mapping a mesmerizing web of human activity. Briefly annotated field notes, among them, SCAM. WOMAN PRETENDING TO DROP RING!, POLICE PULL OVER DARK BLUE HATCHBACK, and ROMA GIRL RUNNING FROM POLICE (there were repeated references to Roma and police) countered the bland imaginings of exclusionary politics. At the same time, Fassler charted her own presence here via an invented scale measured by her footsteps, which highlighted her experiential process. A pair of drawings, *Place de l'Europe I* and *II*, replaced the focus on individuals with an analysis of the array of signs (political posters and stickers, personal ads, graffiti, traffic signs) crowding its visual field. While similar in approach to her earlier street-based projects in London and Berlin, Fassler's Paris observations evidenced troubling racist undercurrents. Superimposed on a graphite diagram of the complex of bridges that forms its intersection, slogans of the far right, including A QUESTION OF BLOOD and THE NATIONALISTS ARE BACK, reverberated through the driving colors of the graphics, above all the blue, white, and red of the French flag.

These colors reappeared with still greater stridency in *Les Halles (Tricolore)*, one of the show's two sculptures, in which Fassler's miniaturized replica of parts of this run-down housing, shopping, and transit complex crowned two fictitious monumental towers painted in the national colors. Constructed in the late 1970s in a wave of "modernization," and having displaced the beloved iron-and-glass arcades of a fabled mid-nineteenth-century marketplace, Les Halles has become infamous as a dilapidated center for drug dealing and petty crime and

is suspect to some for its direct train connections to impoverished suburbs. It is now in the midst of yet another redevelopment. With its cheap and ready materials—largely cardboard and Plexiglas—replicating the site's dereliction as attentively as its contours, the piece intimated links between urban renewal and gentrification, class inequity and claims to urban space, unrest in the *banlieues* and conservative politics. It was impossible not to think of T. J. Clark's analysis of Haussmannization and its consequences for the struggles between the classes, and of how this manifested in Impressionist painting. But where Clark's attention to social inequalities emphasized ambiguities in class depiction, Fassler's are comparatively direct. By observing details that are ubiquitous but easy to overlook, she verifies that inequity and the political structures that support it are deeply entrenched, an inescapable part of the urban landscape.

—Margaret Ewing

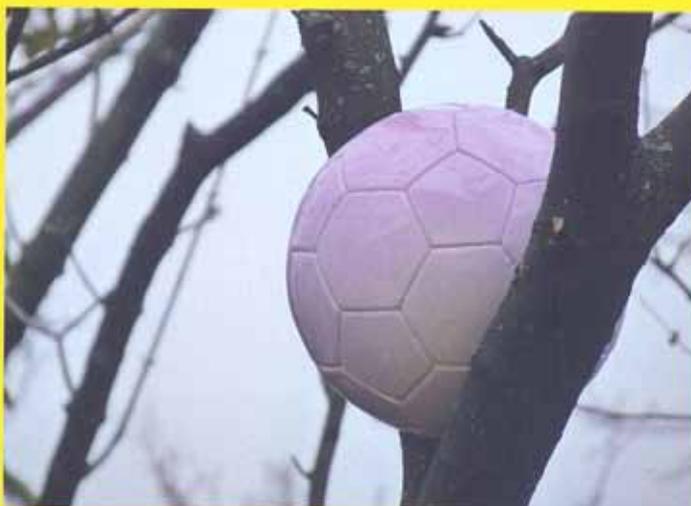


Larissa Fassler,
Place de la Concorde I,
2011, pen on paper,
54 1/2 x 75 1/2".

WHAT YOU SEE IS NOT WHAT YOU SEE

63

Ann Veronica Janssens et Aurélie Godard — 2 éclats blancs toutes les 10 secondes (suite)
au CRAC Alsace, Altkirch, du 6 mars au 15 mai 2011
par Paul Bernard



AURÉLIE GODARD
Ultra-violet, 2011.
Courtesy Aurélie Godard et Galerie Dokyang Lee, Paris.
Photo: DR.

2 éclats blancs toutes les 10 secondes, c'est la fréquence d'éclairage du Créac'h, le phare le plus à l'ouest de l'île d'Ouessant. Aurélie Godard et Ann Veronica Janssens ont effectué une résidence sur l'île qui fut à l'origine d'une première exposition au Quartier à Quimper (à la fin de l'année dernière) avant d'investir, dans une configuration sensiblement autre, le Crac Alsace, à l'autre bout de la France. De génération différente, voilà deux artistes qui partagent une même fascination pour la mise à mal de l'appréhension sensorielle, les réfractions de la lumière et les troubles de la rétine.

Ann Veronica Janssens est passée maître dans cet art de l'équilibre instable. Dans l'une des salles de l'ancien lycée alsacien réhabilité en centre d'art, nous découvrons un ensemble de sculptures qui ont de prime abord cette rigueur autoritaire des structures minimalistes, mâtinée toutefois d'une étrange préciosité. Il faut s'approcher, établir une mise au point pour que se révèle la déroutante réalité. C'est un subtil jeu de reflets qui colorent la surface de l'eau transparente remplissant à moitié ces cubes de verre. Cette espèce de grosse bague cristalline et translucide diffractant la lumière n'est en fait qu'un simple rouleau de lamelles en PVC. Cette poutre d'acier massive dont l'artiste a simplement poli la surface pour

en faire un miroir prend soudainement un aspect sophistiqué. Et il suffit de quelques paillettes disposées sur des parpaings pour faire pénétrer la lumière dans la matière et la transubstantier en pierres précieuses.

Dans une salle attenante, Aurélie Godard rejoue le display des sculptures de Janssens en découpant l'intégralité du parquet à l'exception des silhouettes des œuvres, laissées ainsi en « positifs ». Cette découpe donne paradoxalement de la valeur à ce qui a simplement été laissé en état, accédant au rang de patrimoine. Plus contextuelle que son aînée, la jeune artiste associe ses préoccupations optiques à l'histoire du lieu dans lequel elle intervient. Il en va ainsi de *The Bright Side of the Moon*: creusés à même le mur, les différents cratères de la lune renvoient aussi bien à un ailleurs mythique qu'ils révèlent les différentes couches de peinture et l'histoire du lieu. Un même geste, à la fois transcendant et immanent. Plus loin, *New Rose Graffiti* joue de la persistance rétinienne: l'artiste détoure une affiche punaisée au mur avec une grande quantité de pigments jaune fluo. L'affiche retirée, l'œil perçoit un rectangle rose, tandis que les pigments se dispersent dans le lieu, accrochant les semelles du visiteur.

Par la fenêtre on entrevoit à l'extérieur des ballons de foot perchés dans les arbres.

Allusion là encore à l'histoire du lieu et ses drames de récréation, les ballons ont été recouverts de peinture photochromique, changeant de couleur, du blanc au fuchsia, selon l'heure de la journée. À l'extérieur également, *Zabriskie Zone*, une cabane qui immerge le spectateur dans un brouillard coloré. Dispositif maintes fois rejoué par Janssens – et pour cause, d'une efficacité redoutable, la sensation de pouvoir palper l'infini –, il s'expérimente ici avec une nouvelle donnée. L'éclairage est entrecoupé de noir complet selon une fréquence qui correspond à celle d'un clignement d'œil. Outre le fait qu'il permet de saisir instantanément la couleur complémentaire, le clignotement se perçoit comme un léger bug dans la perception, un effet *flicker*, déstabilisant de nouveau les sens.

L'exposition à Quimper était plongée dans le noir, invitant le spectateur à un rapport plus intime avec les œuvres. Ici, au contraire, les nombreuses fenêtres laissent pénétrer la lumière du jour et l'exposition s'entrevoit dans un rapport permanent avec l'extérieur, ce qui rajoute une dimension à ce projet que l'on traverse dans une succession de dialogues perceptuels: les artistes entre elles, les œuvres et le lieu, les œuvres et la lumière. Et nous, au milieu.

PRIX MARCEL-DUCHAMP 2012

PAR JULIE PORTIER

— Le lauréat du Prix Marcel-Duchamp 2012 sera annoncé samedi 20 octobre à 11 h à la FIAC. Nous présentons les travaux des artistes nommés qui présentent leurs travaux dans un espace dédié de la foire. Aujourd'hui, il s'agit de Bertrand Lamarche.

Qu'elles prennent la forme de sculptures, vidéos, performances ou installations multimédias, les œuvres de Bertrand Lamarche (né en 1966)

sont des instruments de perception où les réalités surgissent et s'embrument dans un même mouvement, proposant un accès à la lucidité par une méthode proche de la *Dream Machine* de Brion Gysin. L'on songe à son atelier comme un laboratoire où se mettent au point, au bout de nuits de calculs et de bricolages, les moyens de traverser le visible.

L'installation *Cyclocity* présentée pour le Prix Marcel-Duchamp conjugue deux passions à l'œuvre dans le travail de Bertrand Lamarche, son attrait pour



Bertrand Lamarche, *Le Haut du Lièvre*, 2012, maquette, matériaux mixtes, cables, LED, midi computer.
Vue d'exposition, CCC Tours, 2012. © Nicolas Brasseur.
Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris.

le vertige sensoriel et son intérêt pour l'urbanisme moderne. Une maquette reproduit un centre de tri-postal construit dans les années 1960 à Nancy par Claude Prouvé, tel qu'il existait avant que sa réhabilitation en centre des congrès ne fasse oublier son aspect industriel. Eclairée par des flashes lumineux, cette apparition du passé est filmée par une caméra de surveillance à travers un tube de plexiglas – figurant le théorique « trou de ver » qui permettrait de voyager dans le temps. Son

image fantomatique est retransmise en direct sur un écran. Concerné comme plusieurs artistes de sa génération par le patrimoine moderniste, Bertrand Lamarche traduit ce nouveau sentiment romantique, inspiré par les ruines de béton et d'acier, dans des mises en scène qui empruntent ses ambiances et ses « trucs » aux débuts du cinéma de science-fiction. Mais si l'effet produit tient de la magie, le procédé est toujours rendu visible, de sorte que l'émerveillement ne soit plus l'apanage du leurre. ■

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
Place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
Métro République
Tél. 02 23 62 25 10
Fax 02 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr
www.criee.org

Entrée libre et gratuite

Mardi au vendredi de 12h à 19h
Samedi et dimanche de 14h à 19h
Ouvert le 8 mai - Fermé les lundis et le 1^{er} mai
Accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Place Honoré Commeurec
Halles centrales_35000 Rennes
T. (+33) (0)2 23 62 25 10 _ www.criee.org

Contact presse :
Solène Marzin
02 23 62 25 14 _ s.marzin@ville-rennes.fr

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un « document visiteur » présentant l'exposition est à la disposition du public au centre d'art, pour l'accompagner dans la découverte des œuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

- > Pour les groupes enfants : de 10h à 12h
- > Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les œuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Carole Brulard
T. 02 23 65 25 11 _ c.brulard@ville-rennes.fr
Amandine Braud
T. 02 23 62 25 12 _ a.braud@ville-rennes.fr

